

Ce beau volume contient les quatorze contributions présentées au colloque homonyme au livre, qui s'est tenu en septembre 2014.

Comme le titre l'indique d'emblée, les auteurs se concentrent sur les sources non-littéraires, c'est à dire la numismatique, l'épigraphie et l'archéologie, afin de mieux comprendre l'histoire de ce règne important pour lequel les sources littéraires sont fort rares; c'est précisément ce fait qui est souligné par les éditeurs, Christoph Michels et Peter Franz Mittag. Les publications de Willy Hüttl (*Antoninus Pius* [Prague 1933 et 1936]) et Bernard Rémy (*Antonin le Pieux 138–161* [Paris 2005]) sur Antonin le Pieux, ainsi que de Paul Strack (*Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts III. Antoninus Pius* [Stuttgart 1937]) pour son monnayage, sont des ouvrages qui ont déjà un certain âge. Nos sources antiques les plus connues font cruellement défaut. Les passages concernés de Cassius Dio étaient déjà perdus au onzième siècle et l'Histoire Auguste n'est pas non plus une source de première ordre.

C'est pourquoi Gunnar Seelentag attire l'attention sur des sources littéraires parfois moins connues mais utiles pour l'étude de ce règne, comme par exemple le discours d'Aelius Aristides datant des années 149/150. Il souligne surtout l'apport considérable de l'épigraphie, confirmé par plusieurs contributions de ce volume. L'auteur examine dans sa contribution si ce règne réputé être une période de paix avec un empereur pieux, orienté vers l'Italie et vers sa famille, correspond à la réalité. Il rappelle la construction du mur d'Antonin en Bretagne ainsi que d'autres événements militaires, et attire l'attention sur une série de monnaies qui semblent commémorer la remise de la taxe de l'or coronaire (*aurum coronarium*) pour certaines régions et provinces de l'empire. À la différence des monnaies d'Hadrien, ce sont ici les provinces qui s'adressent à l'empereur pour lui rendre hommage. Sur d'autres monnaies la Bretagne insulaire est représentée comme une nation soumise. L'accent mis par Antonin sur l'Italie est symbolisé par une émission avec la légende *›restitutor Italiae‹*. Sa préoccupation pour le centre de l'empire explique également pourquoi l'annonce devient une thématique courante sur le monnayage. Les images monétaires illustrent bien comment chaque règne se distingue des autres, ainsi que le fait qu'un *›langage‹* standardisé, diffusé par les monnaies, n'existait pas (encore). Pouvons-nous en déduire que la propagande monétaire était chose décidée par l'entourage proche de l'empereur?

Jörg Fündling étudie plusieurs aspects de l'attitude des empereurs vis-à-vis de leur prédécesseurs. Cette contribution est essentiellement basée sur les sources narratives et met l'accent sur la création d'une vraie dynastie impériale basée sur le

Christoph Michels et Peter Franz Mittag (éditeurs), *Jenseits des Narrativs. Antoninus Pius in den nicht-literarischen Quellen*. Éditeur Franz Steiner, Stuttgart 2017. 336 pages avec 116 illustrations en noir et blanc.

tradition et la famille, chose jamais réalisée par son prédécesseur Hadrien.

Dietrich Boschung étudie le règne à partir des portraits et des bas-reliefs. Ces témoins matériels répondent bien au sentiment typiquement humain qui est de préférer ce que l'on voit aux faits communiqués par l'écrit; ces monuments occupent donc une place très particulière dans la communication de l'État envers ses citoyens. L'auteur insiste sur le caractère officiel des portraits qui étaient élaborés dans le détail par les autorités centrales de l'Empire. Selon l'auteur le but était de créer une image très différente de celle de son prédécesseur. Je me demande pourtant si cette évolution dans le portrait ne fut pas également tributaire de l'évolution générale du style et du goût, bref, de la mode? À juste titre, Boschung insiste sur l'invariabilité du portrait d'Antonin à travers tout son règne, soulignant ainsi la stabilité et la fiabilité de celui-ci.

Domenico Palombi parle de l'impact de ce règne sur la ville de Rome même. Il montre comment en combinant toutes nos sources (textes, monnaies, inscriptions et traces archéologiques) on complète un peu le dossier assez maigre de l'Histoire Auguste. Antonin le Pieux était-il un souverain modeste et idéal ou plutôt un homme sans ambitions? Cette dualité se manifeste également lorsque l'on étudie de plus près ses entreprises à Rome, son lieu de résidence, où son règne ne semble pas avoir eu un impact considérable. Antonin a surtout continué et achevé les chantiers commencés par son prédécesseur, bien que plusieurs campagnes de reconstruction aient sans doute suivi une incendie grave qui toucha la ville sous son règne, et que d'autres chantiers soient connus, comme les travaux sur trois ponts le long du Tibre.

L'auteur suppose que les festivités du neuf-centième anniversaire de Rome, largement commémorées sur les monnaies, ont aussi donné lieu à des travaux de construction ou de restauration. Tout compte fait la liste des monuments restaurés, terminés ou bâtis par Antonin s'avère considérable; citons par exemple l'Hadrianeum et un temple pour Faustine.

Stefan Priwitzer se penche sur l'importance attachée par l'empereur à la fondation d'une dynastie. Par l'adoption de Marc Aurèle il maria sa fille Faustine II à son fils! Priwitzer met en évidence le rôle important et les honneurs attribués à Faustine I, dont le volume du monnayage est énorme. Pour Faustine II les messages transmis par les monnaies soulignent surtout son rôle de fille de l'empereur et pas le fait qu'elle était l'épouse de Marc Aurèle. À juste titre Priwitzer insiste sur le rôle important des monnaies comme porteuses de messages officiels. Bien qu'il soit sans doute vrai qu'un pauvre paysan en Gaule du Nord n'aurait pas compris la plupart

des messages monétaires, pour les responsables de la production monétaire à Rome ces petits objets étaient clairement importants dans la transmission de l'image officielle de l'empereur. Sinon pourquoi investir tant d'énergie et de moyens dans le développement de l'énorme variété iconographique dont témoignent les monnaies de l'État romain?

L'auteur évoque une étude de Bernard Rémy à propos d'inscriptions africaines du règne d'Antonin. Les deux Faustines n'y sont mentionnées que très rarement. Comment expliquer cette différence avec leur omniprésence sur les monnaies? Priwitzer suggère que la propagande monétaire était plutôt destinée à l'Italie. Ici je pense qu'un sondage dans les riches ensembles monétaires frappés dans les provinces aurait permis de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Susanne Börner aborde plusieurs thèmes liés au monnayage. Tout d'abord elle attire l'attention sur la simplicité relative des premières émissions d'Antonin comparée avec celles de son prédécesseur sur lesquelles par exemple les voyages d'Hadrien sont commémorés. Il s'agit d'une question assez importante mais qui demande à mon avis une étude détaillée des dernières émissions d'Hadrien et le schéma complet des émissions d'Antonin. Une attention particulière doit être portée aux émissions d'Antonin sur lesquelles il ne porte pas encore le titre d'auguste et dont on peut présumer qu'elles ont été émises entre son adoption par Hadrien le 25 février 138 et son acclamation comme empereur le 10 juillet de la même année. Ces premières monnaies d'Antonin portent parfois un portrait très semblable à Hadrien (légendes: IMP T AEL ANTONINUS / PM TR POT COS, cf. BMC Coins of the Roman Empire III, pl. 67 no. 11).

Ensuite elle parle de la ›Pietas‹ d'Antonin et des représentations qui illustrent sa piété, plus spécifiquement les représentations accompagnées d'enfants, thème omniprésent et qui illustre bien l'importance que la ›propagande‹ impériale attachait à la fondation d'une vraie dynastie. Une monnaie en bronze fort rare sur laquelle ›Pietas‹ et un enfant sont représentés est particulière parce que ›Pietas‹ y porte en main une fleur, attribut caractéristique de ›Spes‹, l'Espoir. Il s'agirait d'une référence au nouveau-né, Titus Aurelius Antoninus, décédé prématurément.

Un autre cas particulier est la réapparition exceptionnelle dans le cours de l'année 151 de la légende longue pour Antonin: IMP CAES T AEL HADR ANTONINUS AUG PIUS PP. La référence de cette légende à Hadrien et l'absence de monnaies frappées au nom de Marc Aurèle César dans la même émission sont étonnantes. En combinant ces monnaies avec d'autres qui portent comme légende ›Securitas‹, ›Tranquillitas‹, ›Iustitia‹ et avec celles portant le temple identifié comme l'Hadrianeum,

Börner propose de lier ces émissions à une période de révolte à Rome documentée par les *Fasti ostienses*, qui mentionnent cette année-là la déportation de deux sénateurs. L'absence de monnaies pour Marc Aurèle reste difficile à expliquer. L'auteur émet l'hypothèse qu'un lien avec le rôle public de Lucius Verus, l'autre fils adopté d'Antonin, offrirait une explication possible. Verus et sa famille, les *Ceionii*, étaient peu impliqués dans le pouvoir et ne se manifestèrent qu'en 152, année pendant laquelle Verus devint finalement *»quaestor designatus«* à l'âge de vingt-un ans. Une référence à la révolte présumée de 152 est possible, mais il est certain qu'à l'époque romaine quasi personne n'aurait pu comprendre ces messages subtils sauf peut-être les *»monétaires«* qui avaient une vue d'ensemble de la totalité de leurs émissions.

Peter Franz Mittag étudie les médaillons romains, pièces *»monétiformes«* de grande taille destinées aux élites romaines. La constatation que quarante pour cent des médaillons montrent un autre type de revers que les monnaies permet de souligner l'intérêt iconographique de ces documents officiels. On y voit des scènes mythologiques et des dieux ou personnifications qu'on ne retrouve jamais sur les monnaies. Malheureusement ces représentations, souvent spectaculaires et bien exécutées, sont encore plus cryptiques que celles des monnaies. Ceci est bien illustré par la représentation de Vulcanus (Vulcain) qui serait une allusion aux usurpateurs de l'année 151 et à la nécessité de s'armer proprement. L'auteur constate que vingt pour cent des médaillons font référence à des événements qui n'ont laissés aucune trace sur les monnaies. Mittag aborde trois thèmes: les mesures prises pour assurer la succession au pouvoir de la famille impériale, les problèmes de santé de membres de la famille impériale, et certaines représentations religieuses. Plusieurs médaillons inédits ou peu connus sont commentés, par exemple celui trouvé à Aoste (Italie) montrant le jeune Hercule et son frère jumeau Iphiclès, et pour lequel l'auteur suppose un lien avec la naissance de jumeaux ou jumelles en 148 apr. J.-C. D'autres médaillons inédits ne proviennent pas de collections muséales mais de catalogues de ventes aux enchères. Effectivement l'énorme volume d'objets numismatiques qui passent par le commerce nous fait connaître d'importants inédits. Il est devenu obligatoire pour un chercheur d'utiliser Internet avec des sites comme *CoinArchives* qui regroupent le matériel numismatique passé en ventes publiques. Ce lien de la numismatique avec le commerce d'antiquités, déploré par certains, est devenu une réalité incontournable. N'oublions pas non plus que les richesses de nos musées occidentaux sont majoritairement le résultat des passions des collectionneurs d'antan!

Mittag semble d'avis que les médaillons ont été conçus dans un milieu proche de l'empereur, son *»inner circle«* et il est fort possible que seuls les proches de l'empereur (dans un sens large) aient été capables de déchiffrer les allusions transmises par ces images basées sur la mythologie. Il est effectivement important de réaliser que le *»langage«* des médaillons se distingue nettement de celui des monnaies, bien que fabriqués dans le même atelier. Reste évidemment à expliquer pourquoi pas mal de médaillons ont été trouvés très loin de Rome, en province, en Gaule du Nord (Kruishoutem, Belgique), à Londres, et autres lieux.

Peter Weiss, dans une contribution de plus de quarante pages, étudie l'image d'Antonin dans les monnayages provinciaux. L'auteur compare dans un passage assez court les différents bustes d'Antonin, ensuite il aborde le sujet de la titulature impériale et plus spécifiquement l'utilisation du terme *»Pius«*, qui ne figure pas systématiquement sur les monnaies provinciales.

Il présente ensuite un aperçu des représentations relatives à la famille impériale. Ces pages auraient peut-être pu profiter de quelques cartes ainsi que de quelques chiffres précis, par exemple sur le rapport exact entre les représentations des différents membres de la famille impériale dans ces séries monétaires. L'originalité de l'iconographie et des légendes de ces monnaies provinciales est parfois surprenante: un portrait de Marc Aurèle et de Faustine ensemble au revers d'une monnaie d'Ephèse, Marc Aurèle qui porte le nom de Verus, des représentations de Marc Aurèle César en cavalier. Cette dernière image est assez répandue dans les provinces du Pont, en Bithynie et en Asie. Selon l'auteur il s'agirait d'une référence à la fonction de *sevir turmarum equitum*.

Ensuite Weiss attire l'attention sur des séries frappées en Cilicie et en Bithynie en 159 et qui évoqueraient déjà des préparatifs pour les guerres parthiques avec des représentations de la Victoire et des navires, ainsi que la personnification de la flotte (*stolos*) symbolisée par un homme nu portant une couronne rostrale à Nicomédie.

Il est intéressant de constater que le rapport entre les villes *»grecques«* et l'empereur se modifie sous le règne d'Antonin le Pieux: on ne connaît sous son règne aucune nouvelle nécorie, et pas plus de nouveaux jeux ou *»agones«*. Weiss étudie plusieurs légendes monétaires curieuses, comme l'emploi du cognomen *Aurelius* par Antonin le Pieux. Cette contribution est indéniablement d'une richesse exemplaire; elle donne une analyse originale, que l'auteur termine par un excursus sur la représentation d'un temple dédié au culte impérial sur les monnaies de Tarse.

Dans une deuxième contribution Weiss étudie le programme iconographique des monnayages de

plusieurs cités d'Asie qui semblent vouloir diffuser trois messages: leur loyauté à l'Empire romain victorieux, leurs relations souvent teintée de concurrence avec d'autres cités, et leur appartenance à la culture hellénique. Plusieurs exemples sont analysés, dont l'émission extrêmement variée de grand bronzes émis à Laodicée du Lycos portant le nom de Publius Claudius Attalus.

Matthias Haake parle de la perception d'Antonin le Pieux, dont le règne passe pour non-confluctuel, chez les auteurs anciens. Il aborde plusieurs sujets différents de façon sommaire : Π>ΕΙς βασιλέα<, discours sur l'image du souverain idéal – un texte difficile à dater mais pour lequel un lien avec Antonin le Pieux ne paraît pas impossible. Ensuite il évoque douze lettres d'Antonin conservées par des inscriptions trouvées à Rhodiapolis en Lycie. Les adresses impériales de cette époque sont rares, comparées avec celles d'Hadrien, dont les voyages ont probablement encouragé les romains à s'adresser directement à l'empereur.

Werner Eck insiste sur la rareté des documents épigraphiques ainsi que des lettres d'Antonin adressées aux habitants de son Empire (Hadrien soixante-dix inscriptions; Antonin le Pieux quarante-cinq documents bien que son règne ait duré plus longtemps). Resté en Italie pendant la plus grande partie de son règne et réputé avoir régné d'Italie par écrit, cela pourrait surprendre. Eck suit Wynne Williams (*Historia* 16, 1967, 470–483) et propose d'y voir le résultat d'un changement dans la procédure de transmission des demandes des autorités des villes qui dorénavant ne pouvaient plus s'adresser directement à l'empereur mais étaient obligées de respecter une étape intermédiaire, un filtre qui aurait freiné les adresses nombreuses et parfois peu utiles. L'article met en lumière la rivalité des cités et leurs demandes de faveurs auprès de l'empereur. Eck corrige l'interprétation classique de certaines inscriptions qui avaient été comprises comme les preuves d'un soutien financier direct de l'empereur. Antonin soutenait surtout les villes italiennes et quelques colonies en province mais peu d'autres villes. Cette contribution met bien en évidence l'importance du dossier épigraphique; les inscriptions semblent confirmer l'intérêt moindre (sauf en cas de catastrophes comme des tremblements de terre) d'Antonin le Pieux pour ses provinces et confirment l'image d'un empereur qui favorisait surtout l'Italie.

Christoph Michels souligne l'importance de la présence d'Antonin le Pieux en Italie pour les classes dirigeantes résidant à Rome, ce qui contraste évidemment avec les règnes précédents. L'auteur étudie d'abord les sesterces évoquant les >provinces< romaines. Le fait que ces types ne figurent que sur les monnaies de bronze relativise l'impact de leur message.

Ensuite il évoque le soi-disant monument des Parthes à Éphèse, qui finalement ne se réfère à aucun fait historique précis, mais évoque plutôt l'empereur protégé par les dieux et comme chef militaire compétent.

Finalement l'auteur rappelle le dossier épigraphique et plus spécialement les lettres d'Antonin. La triviale des demandes faites à l'empereur et le contenu frisant le ridicule de certaines lettres sont souvent surprenants. Le fait qu'un notable local trouvait important de faire graver ces lettres dans la pierre, nous oblige à rester très prudents également dans l'interprétation des types monétaires, surtout ceux des villes grecques. Ces types monétaires peuvent eux aussi faire référence à des faits d'importance très locale, voire même quasiment privés et pourquoi pas banals? Bien que je ne sois aucunement d'accord avec la position très négative de Arnold H. M. Jones (in: R. Carson / C. Sutherland [eds.], *Essays in Roman Coinage presented to Harold Mattingly* [Oxford 1956] 13–33) qui voit dans les revers des monnaies romaines les >timbres postaux< de l'antiquité, évoquant dans beaucoup de cas des faits sans importance, le dossier épigraphique semble lui donner raison pour certaines séries, qui ne reflètent que des événements tout à fait locaux et d'un intérêt parfois limité à une famille de notables et dans le meilleur des cas font référence à la compétition entre cités mais jamais ou rarement à des événements dépassant ce cadre.

Michael Alexander Speidel résume en quelques lignes extrêmement claires l'opinion des auteurs anciens sur le règne d'Antonin, considéré par tous comme très pacifique et calme. Mais cette image contraste fortement avec la longue liste de guerres qu'on retrouve dans l'Histoire Auguste, chez Pausanias et dans d'autres sources comme les *Oracula Sibyllina*!

L'auteur souligne l'importance de l'étude des diplômes militaires mais également les résultats des fouilles archéologiques, qui ont permis de mieux comprendre les actions militaires en Bretagne insulaire, ainsi que le long du limes en Germanie et en Rhétie. Il passe ensuite en revue les différentes sources (archéologiques et épigraphiques) qu'on peut mettre en rapport avec les activités militaires évoquées dans les autres sources. Il apporte des précisions chronologiques importantes comme par exemple la durée assez longue des combats contre les Maures en Afrique du Nord, qui ont occupé au minimum les années 144 à 159/160.

Ce compte rendu donne sans doute une image incomplète de la richesse de ce volume, qui devrait être le départ de toute étude ultérieure du règne d'Antonin le Pieux par la qualité et la variété de ses contributions et par l'abondance du matériel présenté. Seul regret peut être, c'est que selon la >bonne tradition< des historiens de l'Antiquité le

volume se termine par un index des sources écrites et des inscriptions, mais que les monnaies et médaillons, qui forment une source très présente dans le volume, y sont omises.

Je me demande aussi si l'apport des fouilles archéologiques et peut être des papyri n'auraient pas mérité plus d'attention mais, répétons-le, cela n'amoindrit en rien l'intérêt de ce livre qui illustre bien combien il est injuste, comme dans beaucoup de nos commissions interuniversitaires, de déprécier les actes de colloques, qui finissent souvent par constituer des ouvrages de référence faisant le point sur des sujets intéressants et importants.

Louvain

Johan van Heesch